

# « Un beau jardin, c'est une œuvre »

Plus de 2 000 parcs, dont 428 en Nouvelle-Aquitaine, ouvrent au public du 3 au 5 juin dans le cadre de Rendez-vous aux jardins. Mais pourquoi un tel engouement ?

Recueilli par  
Isabelle de Montvert-Chaussy  
idemontvert@sudouest.fr

À l'occasion de la 19<sup>e</sup> édition des Rendez-vous aux jardins (1), sur le thème du changement climatique, ce week-end, rencontre avec Hubert de Cervel, un passionné, impliqué dans de nombreuses associations, délégué de Dordogne et de Lot-et-Garonne de l'Association des parcs et jardins d'Aquitaine (Apja) et membre de la Commission de labellisation des Jardins remarquables auprès de la Drac de Nouvelle-Aquitaine. Cet amoureux des arbres s'intéresse aux problématiques de l'eau et de la biodiversité.

Pourquoi les particuliers ouvrent-ils si généreusement leur jardin lors de ce Rendez-vous aux jardins ?

Un jardin, c'est une œuvre. Les amateurs de jardins sont des passionnés. Des artistes souvent. Ils aiment montrer leur travail sans pour autant avoir la

« Pour avoir un beau jardin, il faut se retrousser les manches »

capacité, ou l'envie, d'ouvrir toute l'année. Ne serait-ce que pour des questions logistiques, comme le stationnement.

Aussi parce que les jardins privés ne peuvent pas être beaux toute l'année et que certains ne sont beaux... qu'aux yeux de leurs propriétaires. Il n'y a pas que des jardins remarquables.

Le label Jardin remarquable est très contraignant ?  
Il faut passer devant une commission, ouvrir quarante jours

par an pendant cinq ans. De plus, la défiscalisation associée a été supprimée en 2014. Tout ça n'est pas forcément incitatif. Sur 490 Jardins remarquables en France, il y en a 60 en Nouvelle-Aquitaine, la région la plus dotée. Le domaine des Barthes, dans les Landes, est un des derniers sites à avoir obtenu ce label (en 2021). Un jardin luxuriant qui bénéficie d'un climat parfois un peu tropical. Fantastique !

Il y a un réel engouement du public pour la nature, surtout depuis le confinement...

Les pépiniéristes n'ont jamais aussi bien marché ! Les fêtes des plantes attirent énormément de monde depuis les premières Journées de Courson [du nom du château dans la ville éponyme située dans l'Essonne, NDLR], lancées en 1982. C'est la manifestation pionnière. Les passionnés sont heureux d'échanger avec les profanes qui tâtonnent encore entre un jardin bouquetier, un potager, un parc à thème ou même l'introduction d'une mini basse-cour.

Comment envisage-t-on l'entretien avec les restrictions sur les produits phytosanitaires ?

Depuis quinze ans, c'est la mode des graminées. Superbes en automne. Mais il faut les faucher. La question de l'entretien et des produits phytosanitaires est complexe. Pour lutter contre les adventices, il y a le sarclage, le hersage, mais il faut recommencer tous les quinze jours. Le désherbage thermique ne tue pas les racines... Pour avoir un beau jardin, il faut se retrousser les manches.

Le jardin est un exemple heureux d'anthropisation !

La Fondation du patrimoine s'intéresse désormais aux jardins qui servent d'écrins aux



Le jardin des Barthes, créé par Nathalie Payens à Saubrigues dans les Landes, a obtenu le label Jardin remarquable en 2021. ARCHIVES PHILIPPE SALVATZ / « SUD OUEST »

châteaux ou autres bâtiments. Après la guerre, on a débordé cherché à sauver ce patrimoine bâti, maintenant, c'est au tour des parcs et des jardins créés par l'homme.

On est aussi dans la contradiction : ces espèces déplacées de leur biotope ont aussi modifié l'environnement voire apporté des parasites.

Certaines collections d'espèces rares sont primées par le Conservatoire des collections de végétaux spécialisés au titre de patrimoine génétique. Depuis la fin du XIX<sup>e</sup> surtout, on a implanté des plantes et des arbres venant de pays lointains, c'est certes une richesse patrimoniale. Mais il y a effectivement un revers. Le palmier de Chine, par exemple, a été largement planté parce que résistant à l'... Aujourd'hui, il est attaqué par une larve de papillon, très présente d'ailleurs dans le Sud-Ouest. On peut citer aussi la pyrale du buis venue de Corée, ou la charalosse du frêne.

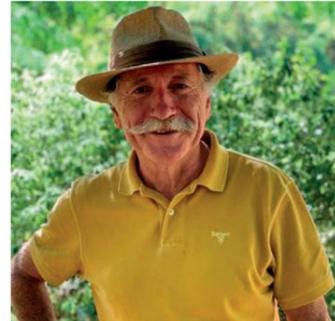
Le changement climatique va-t-il inciter à planter de nouvelles variétés ? L'augmentation des températures va surtout poser le problème de la conservation de l'eau. Certains végétaux ne supporteront pas les étés secs, comme les érables atteints par la maladie de la suie après les sécheresses 2019 et 2020. De nouvelles maladies apparaîtront. Et oui, on plantera dans le Sud-Ouest des plantes méditerranéennes. Un pépiniériste, Olivier Filippi, a publié un livre sur le sujet, "La Méditerranée dans votre jardin". Le choix de plantes peu gourmandes en

eau sera un des thèmes du Tauzia fête les jardins, à Gradignan, en Gironde [dont il est président, NDLR], en 2023.

Vers quels végétaux va votre préférence ?

J'ai un faible pour les buis. Les parterres du Pierrail, à Margueron (33) ou les jardins de Marquessac, en Dordogne, qui avaient été développés par ma famille et je fais partie de l'association européenne Buis et Topiaires (2). Lors d'un colloque dans le Sarladais, nous avons récemment reçu des Américains sidérés par l'art des topiaires. Chez eux, les collectionneurs préfèrent laisser aux buis leur port naturel !

(1) Renseignements sur rendezvousauxjardins.culture.gouv.fr



Hubert de Cervel est fasciné par les buis et topiaires.

(2) Assoc. EBTS : « The European Boxwood and Topiary Society »

Interview parue le 4 juin dans SUD-OUEST, à l'occasion de la manifestation « Rendez-vous aux jardins »

## Actualités

### Pommes, poires, ... et myrtilles, aussi !

#### À Bordeaux, la nouvelle municipalité « EELV » exécute les desideratas de ses concitoyens

Le 25 mars dernier, une cinquantaine d'arbres fruitiers ont ainsi été plantés en verrier (palmettes en ligne), sur les quais aux abords du célèbre Miroir d'eau, à Bordeaux. C'était une demande formulée par des Bordelais et des Bordelaises lors de l'appel lancé par la ville, dans le cadre du budget participatif, mis en place par la précédente majorité. Un budget de 100.000 euros a été alloué à ce projet, piloté par la Direction des Espaces Verts, ... soit 2 000 € par arbre, de quoi « tomber dans les pommes » !

Et l'on ignore si, à ce tarif, ce sont des variétés anciennes, type poires du bon chrétien, ou pommes d'Api, Calville blanc, reinettes clochard ou encore pommes « museau de lièvre » ou bien des variétés américaines genre Golden – pas toujours « délicieuses » -, Granny Smith, Starking et autres Pink lady...

Pour mémoire 13.000 Bordelais et Bordelaises avaient participé et 41 projets ont été retenus in fine pour un budget total de 2,5 millions d'euros.

Ces plantations ont été pensées pour respecter l'aménagement paysager du Jardin des Lumières conçu par Michel Corajoud en 2009 « pour des quais jardinés ». Toutefois, celui-ci n'avait pas envisagé de tels plantations arbustives ! Mais, après des mois d'enfermement, le désir de nature l'a emporté... Espérons qu'il ne se retournera pas dans sa tombe et que cette sympathique initiative ne sera pas une pomme de discorde ! Des buissons de petits fruits (myrtilles, cassis, groseilles) ont également été installés, pour le plus grand bonheur des enfants... et surtout des parents !

H.C.

## La Feuille de l'Aquitaine

Après la Covid, cette année les « Rendez-vous au jardin » changent de thème : il n'y en a plus que pour l'impact du changement climatique !

Ces changements climatiques pourraient bien constituer pour nous tous, amateurs de floraisons et de sous-bois ombragés, une véritable révolution copernicienne. Nous sommes en effet imprégnés et « construits » par le Jardin à la Française de Monsieur Le Nôtre. En un mot : d'une conception du jardin régulier dans laquelle l'homme domine et domestique la nature.

Désormais, les hivers doux, les floraisons précoces, les gels tardifs, les étés sans pluie remettent sérieusement en cause notre « domination », la nature se vengera-t-elle ? Dame Nature recommence assurément à nous dominer et nous devons donc faire preuve d'adaptation !

Chez les architectes paysagistes, les paysagistes concepteurs, de nouvelles écoles communiquent dans les revues spécialisées, ainsi Gilles Clément professe le « jardin en mouvement », faire « avec » la nature, préférer les plantes qui poussent toutes seules aux floraisons exotiques consommatrices de travail et d'eau; paillage, fabrication de compost, permaculture, deviennent des concepts inévitables. Il est même un architecte en vogue qui préconise « le jardin punk » ou l'on doit minimiser la main de l'homme pour laisser la nature s'exprimer au fil des saisons.

Décidément, une vision militante - voire politique - du paysagisme est en train de s'installer doucement !

Pourtant, les phénomènes climatiques ont toujours perturbé le travail du jardinier et ceux-ci maîtrisaient très bien les mécanismes de symbiose entre les espèces ainsi que les interactions avec les « éléments » : on peut toujours s'en inspirer.

Les nouveaux concepts de jardins enrichissent la palette des savoir-faire, la diversité des aménagements paysagers, mais les jardins d'apparat de type formel à la Le Nôtre ont encore leurs admirateurs ... nous sommes nombreux à en faire partie !

### Guiral de Raffin

Président



### Un nouveau Délégué pour la Dordogne

Guillaume Delpit, 53 ans, marié et père de 6 enfants, prend la délégation du département de la Dordogne. Guillaume, qui dirige son propre cabinet de consultant, a déjà exercé des responsabilités dans le monde associatif, notamment auprès de l'APEL.

Il passe régulièrement ses vacances dans sa propriété familiale près d'Issigeac, où il prévoit de remettre un parc du XIX<sup>e</sup> quelque peu délaissé depuis des lustres, à niveau.

Nous lui souhaitons la bienvenue dans cette fonction exigeante, ainsi que tous nos vœux de réussite dans la redynamisation de la Dordogne, en misant sur ses parcs et jardins et leur riche patrimoine botanique et, bien sûr, sur leurs propriétaires.



Association  
des  
Parcs & Jardins  
d'Aquitaine

N°17 Juin 2022



## Agenda 2022

### Juillet

#### Mercredi 13

Visite du Parc du Sarrat à Dax et Jardin de l'Estuyade à St Paul-Lès-Dax (organisation Landes)

#### Vendredi 15

Visite du jardin de Lur à OIARTZUN (organisation P Atl.)

#### Vendredi 22

Visite du Jardin des Près d'Eugénie à Eugénie les Bains et la pépinière Dufau (organisation P Atl.)

### Août

#### Mardi 2

Découverte de 2 jardins à Urrugne : Asta Menda et Iguski Lore (organisation P Atl.)

#### Vendredi 12

Visite en Dordogne de 3 jardins, labellisés J. Remarquables : Jardin de l'Albarède, parc du château de Caudon et Jardin du château de Losse (Organisation Dordogne)

#### Vendredi 19

Même sortie que le 22 juillet

### Octobre

#### Voyage proche de Paris les 4, 5 et 6

Jardin Albert Khan, Hameau de la Reine et Petit Trianon, Giverny et Champ de Bataille (organisation Gironde)

#### Samedi 29

Fête des Plantes (échange de plantes), au château de Saint-Privat, près Ribérac (organisation Dordogne / Lot-et-Garonne)

Suivez-nous sur [www.apja.info](http://www.apja.info)

Contacts des délégués départementaux au verso

# “Iturxumea”

Un jardin d'excellence...



Un jardin secret en pays basque

Notre terroir recèle parfois des trésors insoupçonnés. Dans un chemin de valon, à portée de voix du centre d'Ascain, comment imaginer ce qui va se dévoiler, d'un côté une pâture qui ressemble à une proie rêvée par les promoteurs locaux, et de l'autre, une ancienne futaie assez dense. En somme, un espace familial mais banal, que l'on est tenté de traverser sans s'arrêter.

J'ignorais qu'un grand jardin se lovait là, tout à côté, indifférent à l'agitation de la très touristique Côte Basque. Sa propriétaire, Annick Aspirot, y consacrait son temps et sa créativité depuis plusieurs décennies, pour son plaisir et celui de sa famille, sans imaginer qu'elle était en train de développer un magnifique jardin d'amateur qui rivaliserait un jour avec les créations de professionnels aguerris.

Le nom de ce jardin caché illustre d'ailleurs parfaitement cette discrétion originelle, Iturxumea signifiant en langue basque: « l'humble ruisseau ».

Mais laissons la parole à sa créatrice.

Guiral de Raffin

C'est au pied de la Rhune, à Ascain, sur un petit chemin verdoyant que se niche le Jardin Iturxumea. Entouré par deux ruisseaux et nourri par une modeste source (Iturxumea en basque), nul ne peut imaginer qu'il est là, tranquille et enchanteur. Il se cache au milieu de ses grands arbres et bambous géants. La première chose qui le dévoile à l'observateur attentif, c'est la chanson du ruisseau débordant dans le canal qui jouxte la propriété. Au cœur du printemps, le jardin embaume dans les moindres recoins, se pare, s'enorgueillit et s'emballa avec la floraison de ses nombreux rosiers.

**Comment était-ce avant la réalisation de ce jardin ?** Cette propriété est un ancien champ d'environ 8 000 m<sup>2</sup>, dans la famille depuis toujours, cultivé en permanence (maïs, betterave, pomme de terre, pommiers et noyers). Il fonctionnait comme une petite ferme avec ses poules, cochons, ânes et bassin à truites.

Tout démarre au début des années 1980 pour les propriétaires, Annick et Bernard Aspirot. Sans aucune formation de jardiniers ni l'aide d'un jardinier professionnel, ils commencent quelques plantations en suivant les conseils de Mme Angulo-Maymou (Pépinières Maymou) et en s'inspirant de leurs nombreuses lectures et visites de jardins anglais et belges ainsi que de deux grandes jardinières anglaises Gertrude Jekyll et Beth Chatto. En 1985, le jardin connaît une évolution très lente à l'époque, car leur vie professionnelle les tient éloignés et peu disponibles. À cette époque, le champ est occupé par deux sym-

pathiques pottoks (poneys du Pays Basque) rendant difficile les plantations...

**Quand le jardin a-t-il pris son essor ?** Le jardin a connu son véritable développement à partir de 2010, lorsque les propriétaires ont pris leur retraite et se sont installés en permanence à demeure. Depuis, ils y consacrent presque tout leur temps et leur énergie. « C'est un jardin à quatre mains ! », nous dit Annick, fière du résultat obtenu. À l'origine, c'était la pleine campagne. Aujourd'hui, une importante urbanisation a gagné le village : plusieurs lotissements ont été réalisés et d'autres viendront à court et moyen terme. Dans un souci de préservation Annick et Bernard Aspirot ont été conduits à faire des plantations en limite de propriété, conifères et bambous, se privant ainsi de la vue bucolique du ruisseau ! L'objectif était de préserver les grands chênes et cacher les constructions actuelles et futures qui ne manqueront pas de surgir ici et là. Hormis ces grands chênes et les platanes qui entourent le jardin, tout a été planté par eux-mêmes. **À noter :** aucun produit phytosanitaire n'est utilisé. Le désherbage est effectué à la main et tout est recyclé (tontes, feuilles, brf, cendre de bois de cheminée...).

« La Rhune qui domine... C'est un refuge apaisant, un îlot de sérénité qui nous émerveille chaque jour un peu plus. Nous ne pourrions pas vivre ailleurs... » nous déclare Annick. « Il nous a fallu faire des choix, sélectionner, essayer, renoncer, avant de trouver un équilibre parfait », précise Bernard. Le tout constitue un bijou attachant tout bientôt ouvert à la visite : **une réussite !**



# Le “Chitalpa”\*

Un enjeu de pouvoir entre les blocs Ouest et Est

OU “les coulisses des secrets d'états russo-américains”

Dans les années 1960/1970 - soit encore en pleine Guerre Froide (1947-1991) - des accords de collaboration dans le domaine spatial entre les USA et la Russie soviétique furent signés entre responsables des deux pays.

Ils devaient déboucher sur un vol spatial conjoint en 1975.

En contrepartie de la participation financière américaine, les Russes s'étaient engagés à fournir de la matière première, charbon, produits agricoles, mais également de la matière grise sous forme d'études scientifiques de pointe dans le domaine agronomique. Dans ces derniers dossiers, figuraient certains travaux de **Nicolai Federovitch Russanov**, professeur à l'université de Tachkent, grand botaniste et plus précisément directeur du jardin botanique de cette même ville.

C'est ainsi qu'une des créations de cet éminent botaniste - un hybride interspécifique, le CHITALPA - émigra aux USA. Il est à noter que les deux espèces à la base de l'hybridation de cette plante nouvelle, le *CHILOPSIS linearis* (sorte de saule du désert mexicain) et le *CATALPA\*\* bignonioides* ou « haricotier », sont originaires de l'ouest américain, et que le CHITALPA, en quelque sorte était retourné au pays de ses parents... Ainsi, tirant la couverture à eux, les américains prétendirent alors être les « inventeurs » de cette nouvelle espèce ! Mais il convient de rendre à César ce qui appartient à César et la vérité fût rétablie plus tard : le « CHITALPA de Tachkent » (*chitalpa tashkentensis*) était né et rétabli ainsi dans son honneur.

Obtention récente, le Chitalpa de Tachkent est donc « originaire d'Asie », et plus précisément de Tachkent, capitale de la République d'Ouzbékistan.

## Son « mode de vie »

- Floraison abondante tout l'été, jusqu'aux gelées.
- Fleurs rose pâle striées de pourpre.
- Rustique, le jeune ouzbek se rit des frimas : il supporte des températures allant jusqu'à -20° C.
- Peu regardant sur la qualité du sol, il préfère néanmoins des terres légères et profondes, mais surtout drainées.
- Il supporte la sécheresse et demande peu d'entretien.
- Acceptera une exposition mi-ombre, mais se plaira plus en plein soleil.
- Sa plantation s'effectue de préférence au printemps, mais néanmoins possible à l'automne dans les régions à climat doux.
- C'est un petit arbre qui atteint tout de même 7 à 8 m. de hauteur, avec une croissance rapide (compter de 4 à 6 m. pour l'étalement).
- Il se bouture relativement facilement et se taille en mars.
- Peut se conduire en touffe ou sur tige (élaguer alors les pousses le long du tronc défini).
- Héritage du parent *Chilopsis*, ses feuilles de forme lancéolée sont caduques. Vertes, elles deviennent rouges à l'automne.



Photo : Jardins de Sardy

En résumé, c'est un arbuste ornemental à fleurs, décoratif et sans histoire, qui mériterait d'être mieux connu et plus planté dans nos parcs et jardins.

Idéal pour tous ceux qui voudraient tenter un rapprochement « russo-américain » inédit dans leur jardin !

Hubert de Cerval

\*Se prononce « kitalpa »

\*\*Leur nom de genre - catalpa - signifie « haricot » dans la langue des indiens Cherokees.

## Trois sorties récentes

Le 2 juin en Gironde (Déleg. de Gironde)



Château de Malleret à Cadaujac



Jardin du château de Malvirade : vue du haut d'une tour



Château de Buzet : façade Sud © Vignerons de Buzet



Château des Vallons (Verteuil d'Agenais) : le nouveau jardin (vue aérienne)



Le 9 juin en Gironde (Déleg. des Landes)

Château de La Brède : chez Montesquieu, l'initiateur du « parc à l'anglaise » en France



Château Smith Haut Lafitte, Grand Cru classé de Graves, à Martillac

Le 8 juin en Lot-et-Garonne (Déleg. de Lot-et-Garonne)